

# Ubiquité culture(s)

Le 9/12/2015

*Prière de ne pas diffamer ou La véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard*, texte de Régis Hébert et Gilles Aufray, avec Laure Wolf et Régis Hébert et *Si ou le bal au Carlton*, d'après le roman *Si*, d'Hélène Bessette, mise en scène et adaptation Régis Hébert, interprétation Laure Wolf.

On peut voir les deux spectacles le même soir à certaines dates, même si chacun a sa vie propre : un concepteur Régis Hébert, une complicité avec l'auteur Gilles Aufray, une même actrice Laure Wolf. L'histoire d'Hélène Bessette – née en 1918 – s'inscrit hors du commun et dans la révolte qui sourd à chaque page de son oeuvre. Ecrivaine d'exception reconnue par Queneau, Duras, Sarraute, Malraux et d'autres, elle entre dans l'écurie Gallimard et publie treize romans entre 1953 et 1973. Mais on ne la reconnaît pas. Pire, elle est désavouée, son oeuvre consciencieusement rayée et la femme oubliée. « Née obscurément » comme elle le dit, n'appartenant à aucune caste, sa vie est une tragédie dont s'emparent Régis Hébert et Gilles Aufray, écrivain en résidence à l'Echangeur de Bagnolet. Ils en ont retracé les épisodes et livrent – par la merveilleuse actrice Laure Wolf dont la narration puis l'incarnation ne s'inscrit ni dans le pathos ni dans le misérabilisme – une biographie aux profondeurs abyssales, d'une simplicité et d'une évidence sidérante, qui bouleverse.

*Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard* est écrit à partir de la biographie de Julien Doussinault et du texte-manifeste d'Hélène Bessette *Le Résumé*. Régis Hébert et Gilles Aufray ont travaillé à quatre mains pour restituer un texte d'une grande précision et d'une puissante musicalité, comme un tempo. Proche du public dans la petite salle de l'Echangeur, l'actrice vêtue d'une blouse sans couleur se raconte, et le plateau nu témoigne d'un récit de haute intensité. D'une famille modeste, Hélène Bessette vise l'Ecole normale supérieure. Très tôt la bibliothèque est son refuge et elle écrit journal, romans et poésies. Elle arpente les petites villes de province avec son mari, pasteur de profession, mais son seul souhait est d'être à Paris. En attendant c'est à Roubaix que naissent ses deux fils tandis que la liste de ses romans s'étend, avec *Lili pleure* en 1954, puis *MaternA*, suivi de *Vingt minutes de silence*. Au fil de ses écritures, elle obtient à plusieurs reprises des voix, pour le Prix Goncourt. Pourtant, *Les petites Lecocq* marque le début de ses ennuis car Jacqueline Lecocq, de la famille d'accueil qui l'avait jadis accueillie, se reconnaissant, porte plainte et la fait condamner. Puis, ce sont les parents d'élèves de l'école où elle enseigne qui la sanctionnent, et Gallimard qui met ses livres au pilon. Hélène Bessette échafaude un plan pour émigrer aux Etats-Unis mais n'y parvient pas et s'enfoncé dans la solitude et la difficulté de vivre avec les petits boulots qu'elle exécute, de serveuse à femme de ménage. Elle édite pourtant ses cinquième et sixième romans, *La Tour*, puis *Suite Suisse* où elle parle de la problématique de l'EAS – Emploi, Argent, Santé -. Viennent ensuite *Les Mondes seuls* puis *Ida ou le délire* son dernier roman, publié en 1973, où la musicalité des mots rejoint les notes jazz. « Un livre c'est beaucoup... comme une lampe qui brille ou qu'on brise » dit-elle. Gallimard lui refuse la publication de trois pièces de théâtre, elle se défend puis repart sur les routes avec ses valises pleines de manuscrits : « ce qui m'inquiète, c'est mon oeuvre... car l'ensemble a du poids » dit-elle avec humour et lucidité. Elle meurt dans l'indifférence, en 2000. Sur la porte de son petit appartement du Mans était écrit, sur un carton : « Prière de ne pas diffamer. Hélène Bessette de chez Gallimard ».

Le second spectacle, *Si ou le bal au Carlton* met en exergue la parole de l'écrivaine, par l'adaptation de son roman, *Si*, publié chez Gallimard en 1964, et repris comme d'autres titres, par les éditions Léo Scheer qui se sont attelées à la tâche depuis 2006. Régis Hébert en signe l'adaptation ainsi que la scénographie en collaboration avec Gilles Aufray pour la dramaturgie et la scénographie, et celle de Renaud Lagier pour la scénographie et les lumières. On retrouve Laure Wolf seule en scène sur le grand plateau et, dans un angle, François Tarot ponctuant les séquences par les pulsations de sa création sonore. On est face aux pulsions de mort de la narratrice, Désira, qui n'envisage que le suicide comme réponse aux préjugés, aux faux-semblants et aux désillusions des hommes. Auteur autant que victime, elle le met en scène et en orchestre la répétition générale. Nous sommes dans une salle de soins, derrière un plastique glauque où le rouge est la couleur-maitre, mais l'idée du suicide avec sa forme d'abandon de la vie côtoie tout autant une grande envie de vivre. A Bagnolet, la profondeur du plateau nous conduit dans les plis du cerveau où s'exprime la solitude de la vie tout autant que celle de Bessette en littérature.

L'actrice, Laure Wolf, tout aussi magnifique en cette seconde partie – qui pourrait être le révélateur de la photo autant que la partie précédente son négatif – construit ces instants de théâtre sur un plateau où l'objet comme signe théâtral prend une signification clinique. Après tout Hélène Bessette ne fut-elle pas cataloguée comme quasi folle ? Elle retrace ici son itinéraire, comme si devant nous et devant la page blanche elle écrivait son roman, échappant à son destin par un imaginaire poétique posé noir sur blanc, dans la solitude de l'écriture.

« La littérature vivante, pour moi, pour le moment, c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France » confirmait Marguerite Duras, en 1964. Régis Hébert et Gilles Aufray se sont emparés de cet univers vertigineux et ont remis sur le devant de la scène l'auteure, donnant avec une économie de moyens « l'épaisseur des signes » selon Barthes. Depuis 2013 le metteur en scène et l'auteur collaborent : Régis Hébert, également auteur, metteur en scène et directeur depuis vingt ans de l'Echangeur de Bagnolet avec la compagnie Public Chéri, Gilles Aufray dont plusieurs pièces ont été éditées en France, écrivant en français et en anglais, accueilli comme artiste en résidence. Ensemble, ils travaillent sur la poétique et la musicalité de la langue et sur la relation à la narration qu'ils font partager par des lectures autour d'Hélène Bessette dans les librairies, médiathèques, lieux culturels et lycées du quartier.

« Le langage *poétique* est forcément celui des Temps difficiles. Il est celui de la souffrance et l'expression quotidienne normale d'un Temps de guerre. Dans un monde bruyant, angoissé, une phrase qui se fait entendre. Une phrase qui doit être lancinante et douloureuse. Voisine du jazz. Qui retient l'attention. Cruelle peut-être. Ce qui prouve qu'elle est à sa place » dit Hélène Bessette dans son Manifeste sur le langage poétique.

Brigitte Rémer